



Yvonne Netter et Madeleine Fauconneau du Fresne, Juste parmi les Nations

Née en 1889 de nationalité française, Yvonne Netter, est la fille de Mathieu Netter, un industriel alsacien spécialisé dans le traitement des plumes et duvets et de Blanche Isaac. Elle obtient son brevet supérieur et suit des études secondaires pour jeunes filles à la Sorbonne. Yvonne Netter participe à la Première Guerre mondiale en tant qu'infirmière-major de 1914 à 1917. Mariée avec Pierre Isaac Gompel en 1911, mère l'année suivante, elle reprend ses études après son divorce en 1918, obtient son baccalauréat puis une licence de droit. Elle devient avocate en 1920 et consacre sa thèse au travail de la femme mariée. Elle s'engage dans divers groupes féministes. Elle s'investit également dans la cause sioniste au début des années vingt et est membre de plusieurs associations féminines juives.

En juin 1940, quelques jours après l'entrée des Allemands dans Paris, Madeleine Fauconneau du Fresne se dispute avec un de ses voisins. Elle reçoit plus tard une sommation d'avoir à comparaître sous l'inculpation de diffamation et injures. Elle décide de prendre Yvonne Netter comme avocate sur les conseils d'une de ses amies. C'est ainsi que les deux femmes se sont connues et que leur amitié a commencé.

Yvonne Netter fait partie d'un réseau de Résistance et est responsable d'une boîte aux lettres et linotypiste sur sa propre tireuse, à son domicile, de novembre 1940 à juin 1942.

Yvonne Netter est arrêtée le 4 juillet 1942 à son domicile par des policiers français et un agent de la Gestapo. Elle est internée à la prison des Tourelles à Paris, puis transférée au camp de Drancy le 13 août. Le 1er septembre 1942, elle est envoyée dans le camp de Pithiviers, et transférée à l'hôpital de Pithiviers, pour dysenterie grave. Le 28 février 1943, avec l'aide d'une lingère qui travaille dans cet hôpital, Madeleine Fauconneau du Fresne réussit à tromper la vigilance des gendarmes français et à faire évader son amie. Madeleine Fauconneau du Fresne est accusée d'avoir facilité l'évasion d'Yvonne Netter et pour ce motif, elle est internée comme « Amie des Juifs » dans le camp de Beaune-la-Rolande. Sur ordre du Préfet du Loiret, Madeleine est libérée le 11 juin, pour manque de preuve.

Yvonne Netter trouve refuge chez Henri Tessier, un maraîcher de Pithiviers qui la cache. La famille Tessier a été nommée Juste parmi les Nations en 1984. Henri Tessier confie Yvonne Netter à Madame Josèphe-Marie Massé qui habite dans la banlieue parisienne à Gentilly. La famille Cardin a été nommée Juste parmi les Nations en 1992. Josèphe-Marie Massé procure de l'argent et des faux papiers à Yvonne Netter et la conduit en zone libre. Yvonne et Madeleine se réfugient à Capvern, dans les Pyrénées chez des amis de Madeleine. Puis Yvonne Netter retrouve son frère Léo qui est caché avec sa femme et leurs deux enfants à Toulouse. Yvonne et Madeleine habitent chez Léo jusqu'à fin 1943. Léo, son épouse Annette et les enfants sont déportés de Toulouse le 30 juillet 1944 par le convoi N° 81. Les hommes sont dirigés vers le camp de Buchenwald, les femmes vers celui de Ravensbrück où Annette meurt assassinée. Léo et les deux enfants vont survivre.

Madeleine Fauconneau du Fresne confie Yvonne Netter à des amis en Vendée. Les deux amies se retrouvent à Paris où Yvonne se cache jusqu'à la Libération, Madeleine assurant chaque jour son ravitaillement. De retour à Paris, de juillet à décembre 1943 et de juin à août 1944, Yvonne Netter fait partie du Réseau de Résistance Comète, comme agent de liaison. Les deux amies resteront très proches jusqu'au décès d'Yvonne en 1985.

Le 18 juin 2018, Yad Vashem Institut International pour la Mémoire de la Shoah a décerné le titre de Juste parmi les Nations à Madame Madeleine Fauconneau du Fresne.



Yvonne Netter et Madeleine Fauconneau du Fresne, Juste parmi les Nations

[Yvonne Netter](#) est née à Paris en 1889 dans un milieu bourgeois et une famille d'industriels. Elle perd sa mère en 1903, alors qu'elle n'a que 14 ans. Elle obtient son brevet supérieur et suit des études secondaires pour jeunes filles à la Sorbonne.

Elle fréquente presque exclusivement des Français israélites et c'est là qu'elle rencontre son futur mari.

Son fils Didier Gompel naît en 1911. Son mari, Pierre M., de santé fragile n'est pas envoyé au front en 1914, mais incorporé comme chauffeur puis démobilisé en 1915 ou en 1916 pour maladie.

[Yvonne Netter](#), quant à elle, est infirmière de mars 1915 à mai 1917 puis infirmière major et est affectée à l'Hôpital Militaire Complémentaire de Meaux.

Son mari abandonne brusquement le foyer en 1917. Elle divorce en 1918 et reprend ses études, soutenue par son père.

Elle obtient son baccalauréat puis une licence de droit ; elle devient avocate en 1920 et consacre sa thèse au travail de la femme mariée.

En 1923, elle fonde avec Suzanne Zadoc Kahn, l'épouse du Dr Léon Zadoc Kahn, fils du grand rabbin lors de l'affaire Dreyfus, une union des femmes juives pour la Palestine, qui devient la section française de la WIZO (World International Zionist Organisation) qu'elle préside.

Entre la fin des années 1920 et 1939, elle voyage beaucoup et donne de nombreuses conférences pro-sionistes en France, en Egypte, en Tunisie, au Maroc, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg et en Palestine. Elle décrit avec enthousiasme la vie dans les premiers kibboutz.

Parallèlement, elle s'engage dans divers groupes féministes : la LFDF (Ligue française pour le Droit des Femmes), la SASFRD (Société pour l'amélioration du sort de la femme et la revendication de ses droits), qu'elle préside de 1932 à 1934, et des associations féminines : Union des femmes de carrières libérales et commerciales, Soroptimist Club, AFFDU.

En 1933, elle fonde le Foyer-Guide féminin. Elle s'investit également dans la cause sioniste au début des années vingt et est membre de plusieurs associations féminines juives.

En 1939, [Yvonne Netter](#) rencontre [Madeleine Fauconneau du Fresne](#), militante du réarmement moral. Sous son influence et par foi personnelle, elle se convertit au catholicisme en décembre 1940. Elle subit, malgré tout l'interdiction d'exercer sa profession en 1941.

[Line Piguet](#)* contribua avec son amie son amie [Madeleine Fauconneau du Fresne](#) à faire libérer [Yvonne Netter](#) du camp de Pithiviers et à lui trouver un abri.

Elle avait été arrêtée en juillet 1942 et internée à Drancy puis au camp de Pithiviers. Malade, elle est admise à son arrivée à l'hôpital du camp où son amie [Madeleine Fauconneau du Fresne](#), installée dans un hôtel à proximité, peut lui rendre visite. Elles mettent sur pied un projet d'évasion rocambolesque, mais efficace : [Yvonne Netter](#) catholique depuis décembre 1940, assiste régulièrement à la messe. Un dimanche de février 1943, elle enfle la veste de

son amie et passant par la chapelle, se retrouve chez le jardinier, [Henri Tessier](#)*, un ami de [Joseph-Marie Cardin](#)*, maraîcher, qui la recueille quelques temps.

[Josèphe Cardin](#)* viendra elle-même chercher [Yvonne Netter](#) chez les Tessier* pour la convoyer chez ses parents où elle va vivre dans la clandestinité totale.

En attendant de passer en zone sud rejoindre son frère Léo Netter et sa famille, [Yvonne Netter](#) restera chez les Cardin* qui lui fournissent de faux papiers et lui donnent de l'argent.

[Madeleine Fauconneau du Fresne](#), quant à elle, sera arrêtée en raison de sa complicité évidente dans l'évasion d'[Yvonne Netter](#) et internée plusieurs mois à Beaune-la-Rolande où elle portera une étoile de David blanche portant la mention "Amie des Juifs".

Libérée, [Madeleine Fauconneau du Fresne](#) se rend à Toulouse avec [Yvonne Netter](#) qui veut rejoindre son frère Léo. Elles y restent jusqu'à la fin de l'année 1943. A la suite de l'arrestation de Léo Netter, de son épouse Antoinette et de leurs enfants, lors d'un déplacement entre Revel et Toulouse, [Yvonne Netter](#) et [Madeleine du Fresne](#) reviennent à Paris, où elles seront cachées jusqu'à la libération de la capitale.

Léo et son fils ont été déportés à Bergen-Belsen, tandis que Antoinette et sa fille sont envoyées à Auschwitz. Antoinette meurt à Auschwitz en mars 1943. Léo et ses deux enfants reviendront des camps de la mort.

[Yvonne Netter](#) reprendra ses activités d'avocate après la Libération.

Elle est décédée en 1985. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels *Le code de la femme* (s.d.), *Plaidoyer pour la femme française* (1936), *La femme face à ses problèmes. Défense quotidienne de ses intérêts* (1962).